

devenez Collectionneur

Comment peut-on faire une collection ?

par BERNARD VIAL

Ces trois dernières années ont vu apparaître un phénomène entièrement nouveau dans la vie photographique. Après celle des timbres-poste et celle des automobiles, la collection des appareils plus ou moins anciens est devenue la grande mode du jour. Je n'en veux pour preuve que l'affluence qu'a connue cette année la Foire aux Occasions de Bièvres. On y est venu de toute la France, bien sûr, mais aussi de Belgique, d'Angleterre, de Suisse, d'Allemagne. J'y ai vu des Américains et des Japonais...

Bien entendu, depuis longtemps déjà, les musées possédaient des pièces historiques comme la chambre de Niepce, les appareils de Chevalier, les premiers Petzval de Voigtländer ou le fameux Sigriste au 5 000^e. Mais il y a seulement 5 ans, un appareil ayant 20 ans d'âge, n'avait de valeur marchande que s'il pouvait encore servir à faire des photos dans des conditions d'utilisation pratiques et avec des résultats justifiant l'achat de ce matériel. Ainsi, un Rollei Standard ou un Leica III coûtait assez cher, car on pouvait l'employer avec autant de succès qu'un modèle récent et on le recherchait d'occasion surtout pour le payer moins cher. Par contre, les modèles qui ne répondaient pas à ces critères, n'avaient pas grande valeur : le Contaflex à deux objectifs de 1936 était jugé trop lourd et trop complexe pour être utilisé commodément, le pliant 6 x 9 ne se vendait plus et les négociants n'en faisaient plus la reprise ; certains même ont envoyé à la casse leur stock d'occasions qu'ils considéraient comme invendable. Et que dire des appareils pour lesquels on ne trouvait plus de surfaces sensibles ? Les 8 x 14, les 5 x 7,5, les 6,5 x 11 ou les appareils à plaques 4,5 x 6 ? Si l'objectif était un Tessar, on tâchait de le récupérer pour bricoler autre chose, mais dans le cas contraire, l'appareil risquait fort de finir à la poubelle. Et puis, brusquement, le point de vue a changé. D'objet utilitaire qu'il était, l'appareil est devenu objet de collection. Il importait peu alors qu'il soit d'un emploi malaisé, ou que les résultats soient médiocres comparés à ceux d'un modèle moderne, ou même qu'il ne puisse plus faire de photos du tout, faute de surfaces sensibles. On le recherchait, on l'achetait, parce qu'il était ancien, qu'il était rare, qu'il était beau, ou simplement parce qu'il entrait dans le genre de collection que l'on faisait. Et j'en viens au propos de cet article : comment peut-on faire une collection ?

Il y a, à mon sens, trois façons de l'envisager :

- 1^o La collection générale ;
- 2^o La collection limitée ;
- 3^o La collection spécialisée.

1^o La collection que j'appelle générale est celle qui vient la première à l'idée de celui que tente l'appareil ancien. Il achète tout ce qui est vieux, tout ce qui est rare, mais il s'aperçoit vite que beaucoup d'amateurs font comme lui et que bien entendu, selon l'éternelle loi de l'offre et de la demande, les prix montent en flèche, surtout pour ceux qu'on appelle les appareils vedette. Un Leica premier modèle avec un Ibsa ou un Compur fixé au bout de l'Elmar

lui coûtera presque aussi cher que le dernier M 5. Quant aux modèles dits historiques, c'est-à-dire d'avant 1900, pour peu qu'ils s'écartent un peu, de par leur conception, du folding ou du détective standard, ils atteignent, eux aussi, des prix astronomiques. Les Américains les recherchent dans le monde entier, et nous avons vu le 4 juin, à Bièvres, des Japonais fureter avidement dans les antiquités. L'un d'eux m'a offert 800 F pour un Ontoflex que je venais de payer 400 F ; si j'avais voulu le vendre, je crois que j'aurais pu le faire aller encore plus loin. Alors notre franc, même lourd, semble bien léger vis-à-vis du dollar ou du yen.

La collection générale me semble réservée aux musées ou aux millionnaires. Elle est, de plus, presque infinie et forcément hétérogène, et je crois qu'il se passera en photo ce qui s'est passé dans le timbre-poste (ou pratiquement il n'y a plus de collection générale) ; les amateurs, de plus en plus, se limiteront, se spécialiseront.

La collection limitée est celle qui se fixe dès le départ des bornes précises, qui peuvent être infiniment variées, dans le temps, dans le genre, dans le format, dans la marque, quant au pays d'origine, etc. Elle correspond à ce qu'on appelle en philatélie, les collections thématiques qui constituent les trois quarts des expositions. Elle présente, à mes yeux, l'avantage de permettre à l'amateur de pouvoir assez rapidement réaliser un ensemble homogène qui sera flatteur dans sa vitrine. Alors il recherchera telle ou telle pièce précise, et non plus absolument tout, et si le hasard le met en présence d'un modèle intéressant, mais qu'il ne collectionne pas, il le prendra quand même, étant pratiquement certain de pouvoir, par la suite, trouver à l'échanger contre un autre qui lui manque. Et ne croyez pas que les pièces les plus chères soient les plus rares. Non, elles sont simplement plus recherchées. Je vous cite encore en exemple la philatélie : je cherchais, il y a dix ans, un petit timbre, le n^o 35 de l'Angola ; eh bien ! j'ai fait vainement tout Paris et tout Lisbonne sans pouvoir le trouver. Il valait 25 F. Par contre, presque tous les marchands avaient, dans leur stock, un ou même plusieurs exemplaires du 1 F vermillon qui atteint le million ancien. Il en est de même pour les appareils : si vous avez du temps et de l'argent, cherchez à Paris un Rollei 1928 ou un Kolibri de Zeiss, vous avez de grandes chances de le trouver, mais je doute fort que vous arriviez à mettre la main sur un « Compa », petit appareil en carton que Fex a sorti pendant la dernière guerre et que je désespère de trouver.

Et quelles limites se donner ?

Il y a cent façons de faire une « collection limitée ». Je vais citer des genres déjà adoptés par des amis.

« Les appareils français de 1940 à 1960 », vous pensez peut-être que c'est de peu d'intérêt ou vraiment trop facile ? Eh bien ! essayez donc, par exemple, de trouver un Atlas automatique 6 x 9 à manivelle, ou encore un

Norca Pin-up, ou un Cyclope 3,5, vous verrez que vous vous piquerez au jeu et que vous y prendrez goût.

On peut collectionner les Reflex à 2 objectifs ; c'est bien connu, direz-vous. Connaissez-vous, par exemple, la Mentorett, le Foth-Flex 2,5, le Flexo ou encore le Perfekta ? On peut se cantonner dans les télé couplés de tous formats, on peut encore choisir les appareils employant le film 127, depuis l'Exakta 4 x 6,5, au Panta sorti par Schneider en 1946, en passant par la Pupille de Nagel et l'Auteuil 3 x 4 de Boumsell. On peut collectionner l'Allemagne de l'Est de 1945 à 1960 ; bien sûr, tout le monde connaît les Praktica ou les Exakta, mais combien connaissent le Taxona, le Beirax, l'Ercona ou l'Altissa 6 x 6 ?

J'ai, pour ma part, commencé une collection d'appareils simples, avec ménisque. Evidemment, les Box de Kodak, d'Agfa ou de Coronet, sortis à des millions d'exemplaires sont de peu d'intérêt, mais à côté d'eux, que de curiosités, que de jolies petites pièces ! Le Baby-Box de Zeiss, le Vogue et le Caméo de Coronet, le Jiffy et le Bullet de Kodak et les appareils dont la fabrication fut presque artisanale, comme le Fischer-Baby ou l'Allox. Il y a dans le genre des milliers de choses intéressantes, on les trouve à bon marché, et éventuellement, ils sont faciles à réparer.

On pourrait aussi se limiter à une marque : quelle magnifique collection serait celle qui essaierait de regrouper tous les modèles sortis par Zeiss-Ikon depuis 1926. Depuis les Box-Tengor et les Ikona, tous deux en cinq formats différents jusqu'au Contarex, en passant par des modèles aussi curieux que la Picolette, l'Ergo 4,5 x 6, le Citoscope stéréo ou le Simplex en bakélite.

Bref, la collection limitée est d'une variété illimitée, chacun peut la constituer à son gré, la mettre en rapport avec ses goûts et ses moyens financiers, et elle me paraît être la collection de l'avenir. Sans parler que si l'on désire un jour s'en défaire, tel ou tel appareil qui, isolé, ne présente que fort peu d'intérêt et de valeur, en acquiert du seul fait qu'il fait partie d'un ensemble.

Reste enfin ce que j'appelle la **collection spécialisée**. Genre, à mon avis, plus difficile, et sur lequel je m'étendrai beaucoup moins. On se limite là volontairement à un seul appareil intéressant, et on en recherche tous les modèles, dans toutes leurs versions. Je sais qu'il existe plusieurs collectionneurs qui font cela pour le Leica. Ses « fans » recherchent chaque modification apportée à chaque modèle, si minime soit-elle ; ils en connaissent la date et le numéro de sortie. J'ai commencé, pour ma part, une collection de ce genre, infiniment plus modeste que s'il s'agissait de Leitz, puisqu'il s'agit des 6 x 6 sortis de 1947 à 1952 sous la marque Rex. En distinguant les « variétés », comme disent les philatélistes, on arrive à plus de 30 modèles différents. Ce genre de collection est, lui aussi, passionnant.

Pour terminer cet article, je dirais quelques mots sur les exigences que l'on doit avoir pour les appareils de collection que l'on achète.

A mon avis, puisque ces appareils sont beaucoup plus destinés à figurer dans une vitrine qu'à emporter en promenade, ce qui compte le plus est leur bon aspect extérieur. Si tout fonctionne comme à leur sortie d'usine, tant mieux ; mais si tout n'est pas parfait, un obturateur qui a des ratés ou un rideau qui a des petits trous est préférable à un gainage défraîchi ou à une peinture toute écaillée. On ne laisse pas passer un Contax III de 1936 parce que la cellule est morte.

Et je souhaite, en terminant, que ces lignes puissent inciter de nombreux amateurs de belles photos, à devenir également des collectionneurs d'appareils. Ils trouveront là des joies différentes et pourront se rendre compte des efforts et des trouvailles que, depuis plus de 100 ans, les constructeurs ont fait pour satisfaire notre commune passion : la PHOTO.

